

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
 PARIS... Unan. 14 fr. Six mois 7 fr. 50
 PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr. »
 ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr. »

PARAISANT LE SAMEDI
 Rédaction et Administration, 11, rue Hautefeuille, PARIS

25 Février 1899 — N° 24



(Clichés Hieckel et Beau.)

LA RÉOUVERTURE D'AUTEUIL

1. Le juge au départ se rendant à son poste. — 2. Le juge à l'arrivée dans son stand. — 3. Au pesage, devant le pari mutuel. — 4. Le saut du mur en terre.
 5. Kérym, à M. Jean Boussod, se rendant au départ. — 6. La promenade des chevaux sur le « rond de sable », au paddock (Voir page 284.)



(Cliché Lemercier.)

L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DES ALPES EN TENUE DE CAMPAGNE.

LES CHASSEURS ALPINS

Le soleil n'est pas encore levé, les premières lueurs rosées du jour apparaissent à peine au-dessus des majestueux sommets, tandis qu'à l'opposé le disque argenté de la lune n'a pas complètement disparu et projette encore ses rayons blafards sur les glaciers qui prennent une teinte sinistre et lugubre, que déjà le petit village perdu dans la montagne est réveillé par le refrain guerrier.

Les Alpains, arrivés la veille après une longue marche, sont déjà prêts à partir. Les paysans, les femmes, les enfants sont sur le pas de leurs portes voulant assister au défilé du bataillon.

C'est qu'ils ont tout à fait bonne allure nos petits Alpains, avec leur élégant béret fièrement campé sur l'oreille, le bâton ferré à la main, leur ample vareuse de molleton et leurs bandes molletières qui maintiennent la culotte. Leur crânerie les a rendus tout à fait populaires dans les régions des Alpes, et c'est jour de fête, dans le moindre village ou hameau, lorsque l'arrivée de la vaillante troupe est signalée.

Les montagnards ne sont pas riches et ne peuvent pas toujours donner à nos Alpains une hospitalité bien somptueuse, mais elle est toujours offerte de si bon cœur qu'il semble que le petit soldat fait partie de la maison. Le soir, après la soupe, la famille assemblée trouve toujours une vieille bouteille pour offrir un petit verre à ceux qu'elle a la bonne fortune d'abriter sous son toit. Le chasseur veut refuser. « — Bah ! cela vous donnera des jambes pour grimper demain ! » — Et on lui fait raconter les exploits du bataillon.

Souvent ils en voient de dures les petits Alpains, parfois même ils ont de grandes émotions... Soudain on entend à l'arrière de la colonne un bruit sourd, puis un nuage de poussière s'élève.

Est-ce un camarade qui serait tombé dans le ravin ? Non ce n'est qu'un mulet qui a fait un faux pas et qui disparaît dans le profond ravin.

« Dix hommes de bonne volonté pour aller chercher le paquetage », demande un lieutenant. Tous se présentent ; le lieutenant choisit les plus adroits, les plus expérimentés, commandant lui-même la petite troupe, il la fait descendre avec mille précautions au fond du précipice, qui parfois n'a pas moins de 200 mètres.

Quelle n'est pas leur stupéfaction en arrivant au

fond de trouver le mulet sur ses pattes sans la moindre égratignure. L'intelligent animal a eu soin, pendant sa terrible chute, de replier ses pattes et de se mettre en boule, et il est arrivé sain et sauf ! Mais parfois il est absolument impossible de le remonter, et l'on est obligé de lui tirer un coup de revolver pour ne pas le laisser mourir de faim.

Il faut entendre les exclamations de surprise de ces montagnards au récit de ces escalades invraisemblables, au milieu des rochers et des glaciers,



(Cliché Lemercier.)

EN PLEINE MONTAGNE : LE PARC DES MULETS.

ces traversées de précipices, accomplies non pas par un seul homme audacieux et téméraire, mais par le bataillon entier, avec armes et bagages. Puis, le lendemain, la vieille maman ne manque pas, en disant au revoir au robuste garçon qui va continuer les manœuvres, de lui faire quelques recommandations de prudence.

Un accident est si vite arrivé dans la montagne ! Une pierre qui tombe, un faux pas, une avalanche...

Ces bataillons alpins, qui ont su se rendre si sympathiques aux populations et prendre une place de premier ordre dans la défense de nos frontières, sont pourtant de création toute récente, car il est impossible de considérer comme de véritables troupes alpines les armées qui accomplirent, à différentes époques d'histoire, sous Jules César, et plus tard sous Charles VIII, François I^{er}, Louis VIII et enfin Napoléon, le prodigieux tour de force de traverser les Alpes et de surprendre l'ennemi

qui se croyait en sûreté derrière les hautes murailles de glace. La surprise fut parfois si forte, et les Italiens se croyaient si complètement à l'abri d'une attaque, que lorsque l'armée de François I^{er} surprit dans ses cantonnements, à Villafranca, le général Prospero Colonna, celui-ci, effrayé et stupéfait, demanda si les Français descendaient du ciel !

Déjà, en 1692, le grand capitaine Vauban avait bien compris l'utilité de cette défense, puisqu'il écrivait à Louis XIV : « Je voudrais avoir quelques compagnies composées des gens du pays, qui en savent bien mieux les chemins et sont plus propres à guerroyer dans le pays des montagnes que ceux qui n'y sont pas accoutumés. »

En 1793, Kellermann avait bien été chargé, par la Convention, de créer les « Chasseurs des Alpes », mais il ne fut pas donné suite à ces projets.

Ce fut l'Italie qui l'obligea à organiser définitivement la défense de nos frontières Sud-Est.

Le ministre de la guerre italien Riciotti créa, en 1872, 15 compagnies alpines, qui furent ensuite portées au nombre de 75, réparties en 22 bataillons auxquels on adjoint 8 batteries d'artillerie et 75 compagnies de milice territoriale. Ces bataillons furent casernés à Gressio, Pieve di Teco, Triora, Mondovì, Tende, Borgo San Dalmazzo, Chiasso di Pesio, Demonte, Vinadio, Dromero, Castiglione, Luserna, Fenestrelles, Oulx, Suze, Giaveno, Courgne, Aoste, Chatillon ; défendant les vallées de la Bormida, du Tanaro, de la Stura, du Pô, du Clusone, de la Doire Ripaire, de l'Orco, de la Doire Baltée et les routes carrossables du Col de Tende, du Mont-Genèvre, du Mont-Cenis, du Petit-Saint-Bernard, le chemin de fer du Mont-Fréjus, et le Col de Cadibone franchi par Bonaparte en 1796.

Tous les points de notre frontière se trouvaient donc non seulement menacés, mais à la merci de la puissante organisation que venait de créer le général Riciotti. Malheureusement, à cette époque, la France avait de telles préoccupations que ses regards n'étaient pas fixés vers la frontière italienne, et l'émotion produite par la nouvelle de la création de ce nouveau corps d'armée ne fut pas considérable. M. E. Cézanne, député des Hautes-Alpes, proposa à la Cham-

bre d'affecter à la défense des Alpes, des Vosges et des Pyrénées, des bataillons de chasseurs qui seraient spécialement exercés à la guerre des montagnes.



(Cliché Lemercier.)

L'ARTILLERIE DE MONTAGNE : MULETS CHARGÉS DE MUNITIONS.



(Cliché Lemercier.)

MANOEUVRES DE 1898 : UNE HALTE.

Nous retrouvons sa proposition dans les numéros des 16, 17, 19 juillet 1873 du *Journal officiel* :

« De tout temps les populations des montagnes se sont signalées par leur énergie et leur adresse à défendre leurs rochers pour lesquels leur attachement est proverbial. Les plus grandes puissances de l'Europe n'ont pu soumettre les Suisses. Les descendants des Vaudois vivent encore dans les vallées des Alpes. Sous le nom de Barbets ils entretinrent seuls la guerre contre Louis XIV. Catinat ne put les dompter, Berwick leur opposa les montagnards français, qu'il appelait des fusiliers de montagnes. Kellermann, en 1793, frappé des conditions spéciales de cette guerre, demanda à la Convention et obtint l'autorisation de créer un corps de chasseurs des Alpes. Les carabiniers tyroliens se sont maintes fois distingués dans les armées autrichiennes; mais l'exemple le plus décisif est celui de l'Italie elle-même. Dans ces derniers temps, cette

préoccupation de la guerre des montagnes a donné lieu à une organisation précise, préparée sans bruit mais avec persévérance et parfaitement appropriée à son objet...

« L'Italie, d'autre part, ne peut trouver mauvais que la France, s'occupant enfin de son organisation militaire, prenne des mesures que la disposition des lieux rend bien plus urgentes chez nous qu'en Italie, puisque le Piémont, ainsi que cela a été signalé par les auteurs militaires, est une plaine unie entourée d'une muraille, tandis que la Savoie, le Dauphiné et la Provence sont un labyrinthe de montagnes.

« En présence de ces exemples, il me paraît démontré que si la France, attentive aux périls qui la menacent, veut tirer parti de toutes ses forces, elle doit former des corps spéciaux dans lesquels les sujets les plus robustes de la



(Cliché Lemercier.)

TOURISTES SUIVANT LES MANOEUVRES DES BATAILLONS ALPINS

chaleureusement applaudi, mais la discussion de cette loi fut ajournée.

Elle fut si bien ajournée que ce ne fut qu'en 1879, sur la proposition du général Bourbaki et du lieutenant-colonel Zédé, que fut créé le premier bataillon alpin de chasseurs à pied, et le commandant Arvers, qui arrivait d'Algérie à la tête du 12^e bataillon de chasseurs, fut officiellement chargé d'organiser la défense mobile de Briançon et de tenter quelques reconnaissances pendant la saison d'été.

Le plus timide de nos Alpains rirait bien aujourd'hui, s'il connaissait toutes les mesures de prudence excessive qui furent prescrites pour le premier passage du Col du Lautaret en 1879.

Dans la crainte de provoquer des avalanches, défense avait été

faite aux premiers Alpains de chanter, de siffler et même de fumer!

De 1880 à 1885, cinq bataillons sont créés; les 12^e, 13^e et 14^e furent affectés au XIV^e corps, les 7^e et



(Cliché Lemercier.)

M. FÉLIX FAURE, LE REGRETTÉ PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, ET SON ESCORTE, ALLANT PASSER LA REVUE DES TROUPES ALPINES, SUR LES PLATEAUX DU MONT-FROID, À 2,500 MÈTRES D'ALTITUDE.

montagne seront mélangés avec quelques hommes de la plaine bien choisis.

« La France ne doit pas copier servilement l'Italie, pas plus que l'Allemagne. Elle doit tenir compte des habitudes et des caractères de ses habitants, de son régime politique, des traditions de ses provinces. Il est inutile d'ajouter que je ne réclame aucune faveur pour nos montagnards.

« Il s'agit, au contraire, pour eux, d'être placés en avant-garde et de recevoir le premier choc. Colbe t, il y a deux cents ans, comprenant qu'on ne fait des matelots qu'avec des marins, créa « l'inscription maritime ». Sans créer l'inscription alpine, n'est-il pas évident qu'il y a un grand intérêt à utiliser les montagnards pour la guerre des montagnes? »

La proposition de M. Cézanne fut écoutée religieusement par ses collègues de la Chambre; il fut



(Cliché Lemercier.)

L'ARTILLERIE PRÈS DU SOMMET : LE DERNIER COUP DE COLIER.



(Cliché Lemercier.)

MANOEUVRE EN LIGNE : EXERCICES DE TIR PRÈS DES SOMMETS DE L'ARÉA.

24^e, affectés au XV^e corps. A titre d'essai, une batterie d'artillerie de montagne fut adjointe au 12^e bataillon, puis à tous les autres, et ces bataillons effectuèrent de nombreuses courses dans les montagnes et les glaciers de la Savoie, du Dauphiné et de la Provence.

Enfin, sous le ministère de M. de Freycinet, en décembre 1888, fut votée la loi préparée par le général Ferron, qui fixa l'effectif de l'armée des Alpes à 12 bataillons renforcés chacun par une batterie d'artillerie et un détachement du génie.

Sous l'intelligente direction du général Berge, l'armée exécuta de nombreux travaux non seulement au point de vue d'intérêt stratégique, mais même d'intérêt général, comme la route du Galibier, à 2,658 mètres d'altitude, celles des cols d'Izouard, de Vars, du Parpaillon.

Le général Zédé, commandant actuel, lui succéda et continua la série des perfectionnements, ne négligeant rien pour adoucir, dans la mesure du possible, la pénible tâche de nos sentinelles des Alpes, surtout dans les postes avancés, qui, pendant plusieurs mois, chaque hiver, sont recouverts de neige avec 25 à 30 degrés au dessous de zéro, et se trouvent souvent privés de toute communication avec la garnison.

Parler des exploits de ces troupes d'élite serait nous entraîner trop loin, car il n'y a guère de cols, de glaciers, qui n'aient été explorés par nos bataillons. La Meije elle-même, qui fait rêver d'envie et trembler les plus audacieux alpinistes, a été tournée par un détachement en 1892; le 30^e bataillon au complet traverse le glacier du Selé à 3,300 mètres d'altitude; le col de la Lauze, à plus de 3,500 mètres d'altitude, fut passé également par le 12^e bataillon. Malheureusement, les Alpes ont déjà fait des victimes, et ce n'est pas sans une profonde émotion que je pense à ces jeunes officiers, dont deux furent mes amis d'enfance, et qui, au moment où l'avenir s'annonçait si brillant devant eux, périrent victimes de leur dévouement à la patrie, de leur passion pour ces Alpes si belles et si traîtresses.



(Cliché Lemercier.)

CAMPEMENT DU SOIR DANS UN VILLAGE : PARC IMPROVISÉ POUR LES MULETS DE L'ARTILLERIE.

Certes, c'est une fin aussi glorieuse que celle qui aurait pu les frapper sur le champ de bataille, que cette mort qui atteint ces malheureux jeunes hommes au cours de leurs explorations dans les glaciers, à la recherche des meilleures routes, des passages les plus sûrs où pourront ensuite être conduites leurs troupes sans aucun danger.

C'est grâce à ce dévouement des officiers, qui, même en dehors du service, cherchent sans cesse à connaître les moindres replis de leur secteur, que les accidents sont si rares. Aussi conserve-t-on pieusement dans les bataillons alpins leur souvenir et cite-t-on encore aux jeunes officiers, comme des modèles d'abnégation et de dévouement, le nom de ces victimes du devoir : le lieutenant Robert

Porcher, l'adjudant Rozier, qui périrent ensemble, à la Grande-Casse, en 1891; le lieutenant Fauquignon, le lieutenant André Raffy, qui était adoré non seulement de ses amis, mais de ses soldats.....



(Cliché Lemercier.)

LE GÉNÉRAL ARVERS, FONDATEUR DES BATAILLONS ALPINS.



(Cliché Lemercier.)

MANOEUVRES DANS LES ALPES : L'ARRIVÉE AU VILLAGE.

et combien d'autres encore qui forment une trop longue liste.

Pourtant, lorsqu'il y a une mission périlleuse à remplir, tous les Alpains se présentent et la réclament comme un honneur.

Notre longue frontière des Alpes, qui, du mont Blanc à la mer, s'étend sur une longueur de 267 kilomètres, est bien gardée. Sur la cime des plus hauts cols, même en hiver, par le froid, la neige, la tempête ou l'avalanche, le petit chasseur alpin est là, immobile à son poste, qui veille, l'arme au pied.

LUCIEN TIGNOL.

LE CHEVALIER PINI

CHACUN sport a ses champions : or, Pini est un de ceux dont s'honore l'escrime. Certes, le professeur italien a trouvé en France des égaux, voir même un Maître : Louis Mérignac; certes, sa façon personnelle de tirer et les exubérances de son caractère méridional n'ont pas eu l'heur de plaire à tous; mais ce que personne ne songe à dénier à Pini, c'est le mérite d'avoir suscité une publicité énorme autour de l'escrime. Ses assauts firent sortir de son silence la presse jusqu'à ménagère de sa prose envers les prouesses sportives. Les polémiques provoquées par ces assauts eurent le don de secouer l'apathie du public; les salles d'armes commencèrent à se remplir, il s'en fonda de nouvelles, et les grands journaux organisèrent des assauts. Le mouvement s'est étendu à la province, et l'on échange à présent des coups d'estoc et de taille sur toute l'étendue du territoire. Le noble port des armes s'est étrangement démocratisé!

Personne ne s'étonnera donc de l'intérêt que la chronique attache aux faits et gestes de Pini. Cependant, depuis son duel avec M. Thomegoux, le chevalier n'avait plus fait parler de lui. On le savait en Amérique, mais on ignorait l'emploi de son temps.

Or, le maître était récemment de passage à Paris, où il doit, du reste, revenir ces jours-ci. Je ne



PINI : L'ATHLÈTE.
On remarquera au sein droit, la trace des deux blessures que Pini reçut en assaut.

de l'Italien sont exécutés avec tant de prestesse que, bien souvent, on lui en refuse le bénéfice. L'adversaire prétend n'avoir rien senti (en assaut, la chose est fort possible) et le jury n'a rien vu!

Sous le rapport de la souplesse, Pini tient du félin. Et comme il joint à cela la force physique, il donne souvent l'impression d'une panthère. Sa garde basse et ramassée ajoute à la ressemblance. Il a également les bonds de la bête féroce à laquelle je le compare. Il en a presque aussi les hurlements sauvages!

Bien qu'il frise la quarantaine, le chevalier est en meilleure condition que jamais. Pas une once de graisse inutile; pas de ventre; les muscles saillent sous l'épiderme. L'athlète est bien mieux qu'il y a deux ans, lors de son assaut au Cirque d'Été. Il vient, du reste, de subir un entraînement régulier de 14 mois, à raison de 10 heures de travail par jour.

Mais cela nous ramène à la question que l'on se posait à Paris : Qu'avait fait le maître depuis sa disparition subite? Voici brièvement les faits.

A peine rentré en Italie, Pini, qui exerçait à Livourne les fonctions de professeur à l'Ecole navale (avec le grade de capitaine), Pini, dis-je, se faisait confier une mission par le gouvernement italien. Il s'agissait d'aller créer à Buenos-Ayres une école de gymnastique et d'escrime similaire à celle de Joinville-le-Pont.

Le professeur italien a brillamment réussi dans sa tâche; le premier exercice est écoulé, et c'est un congé de trois mois qu'il vient passer en Europe. Il retournera ensuite dans la capitale



PINI DONNANT UNE LEÇON AU JOCKEY-CLUB DE BUENOS-AYRES.



SUR LA TERRASSE DU JOCKEY-CLUB DE BUENOS-AYRES.
Les élèves de l'Ecole militaire exécutant des mouvements d'ensemble sous les ordres de Pini.

manquai pas, selon une vieille coutume, d'aller lui faire une visite à l'hôtel où il descend à chacun de ses séjours dans la capitale. J'éprouve beaucoup de sympathie pour Pini; c'est — on le reconnaît à le fréquenter — un très brave garçon, et la sympathie est sans doute mutuelle, car il subit toujours mes interviews avec une patience évangélique. Bien mieux, il m'a confié, cette fois, les documents photographiques publiés dans ce numéro. Ceux-ci le montrent sous trois aspects : l'Athlète, l'Escrimeur et le Professeur.

L'athlète est remarquable. Grâce à des exercices bien combinés, et d'ailleurs physiquement doué, Pini a su acquérir une vigueur peu commune. Il est apte à réussir dans tous les sports, et il l'a du reste prouvé en remportant, dans son pays, quelques courses de bicyclettes. C'est, en effet, un vieil adepte de la pédale, et, en 1891, il avait relevé un défi que lui avait lancé M. Chevillard, le tireur amateur bien connu, président de l'Escrime Française. Il s'agissait du match suivant : Faire une course de 100 kilomètres à bicyclette et se livrer ensuite à un assaut de fleuret. Mais Pini dut déclarer forfait pour cause de départ, et M. Chevillard disputa le match en question contre des élèves de l'Ecole de Joinville. Si j'ai bonne mémoire, il en sortit vainqueur.

Mais les deux qualités maîtresses de Pini sont la vitesse et la souplesse. Certains coups



GRAND ESCALIER D'HONNEUR DU JOCKEY-CLUB DE BUENOS-AYRES.

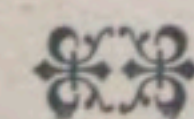
argentins, où, en plus de ses fonctions de directeur à l'Ecole militaire, il exerce celles de directeur de la salle d'armes du Jockey-Club de Buenos-Ayres. Ce club possède un hôtel auprès duquel celui de l'Automobile-Club de France paraîtrait bien ordinaire. Il a coûté plus de dix millions à édifier, et son aménagement intérieur est d'une richesse et d'un confort inouïs.

Buenos-Ayres est, d'ailleurs, une capitale très sportive. L'escrime y est particulièrement en honneur, et, en dehors de l'Ecole militaire et du Jockey-Club, il existe plusieurs sociétés qui la pratiquent. L'émulation aidant, on donne de superbes assauts.

Pini est enchanté des résultats obtenus. Il a déjà formé, là-bas, des élèves de première force, et, en 1900, il compte venir à Paris, accompagné d'un *team* de vingt escrimeurs civils et militaires. Il lancera alors un défi à vingt amateurs français de même catégorie, et les assauts qui s'ensuivront ne manqueront pas d'avoir un grand retentissement.

J'ai dit que Pini est en ce moment-ci dans une très belle forme. On va lui fournir l'occasion de s'en servir, et à son retour de Saint-Pétersbourg, où il est allé faire assaut, nous assisterons à un tournoi au cours duquel le maître se mesurera contre un de nos champions du fleuret.

GUSTAVE DE LAFRETÉ,



LA REOUVERTURE D'AUTEUIL



AUTEUIL a rouvert les barrières de son hippodrome par une journée ensoleillée, et, vraiment, Auteuil, cette année, a rempli son rôle de chevalier Printemps.

Dire qu'il y avait foule, foule pour cette

bien connu qui avait renoncé à monter en public et qui, m'assure-t-on, a redemandé sa licence pour cette saison-ci.

Il y a une quantité de grosses lorgnettes suivant anxieusement les premières épreuves. Ce sont celles des propriétaires dont les chevaux courent. Dame ! les chevaux ont bien peu galopé depuis deux mois, à part les cinquante ou soixante animaux qui ont fait le déplacement de Nice, et un saut maladroitement pris peut faire abattre un animal de cinq cents ou de mille louis !

la Société sportive, retour des courses de Nice ; le baron Alfred d'Aymery, le gentleman-rider



(Cliché V. G. A.)

L'ARRIVÉE DES CONCURRENTS.

réouverture, au plus coquet de nos hippodromes parisiens, serait certainement exagéré. La fine fleur de nos élégantes est encore sous le chaud soleil de Nice, de Monte-Carlo, de Monaco, et le dessus du panier des clubs parisiens, représenté par une quantité de maîtres d'équipages et de veneurs porteurs des boutons les plus recherchés, chassent à courre cerfs et sangliers, faisant ainsi du steeple-chasing pour leur propre compte.

Néanmoins, les tribunes étaient encore pas mal garnies ; des satins, des lourds meltons anglais dans les toilettes des femmes ; les plumes s'étagent de plus en plus haut sur leurs chapeaux de feutre, dont la forme *Vaqueros* du Mexique — à fond rond, à grands bords plats — domine de toute son originalité et de toute son élégance.

L'amas, de plus en plus extravagant, des plumes sur les chapeaux fait prévoir leur dégringolage prochain, et tout est à supposer que mesdames de la tribune réservée arriveront, pour Pâques fleuries, avec de petits amours de chapeaux grands comme la main... de madame la duchesse d'Uzès.

Beaucoup de propriétaires dans la tribune du salon des courses. Reconnu, sur l'escalier qui y conduit, M. Eugène Adam, président de



(Cliché Beau.)

Le comte Beugnot, commissaire.

LE PAVILLON ET L'ENCEINTE DES BALANCES.

Pendant ce temps, la course s'est effectuée, le numéro du gagnant est affiché et nos « avocats » de s'écrier : — Je vous l'avais dit, un tel était imbattable... un enfant aurait trouvé cela, il a gagné dans le plus commun des *canters*. La vanité ne perd jamais ses droits, et partout — surtout aux courses de chevaux — on rencontre des gens qui avaient prévu quelque chose qui vient d'arriver.

Près du pavillon des balances, dans l'enceinte réservée aux propriétaires — enceinte elle-même dans ce que le



(Cliché Beau.)

EN SELLE POUR LE PRIX DE LA FERME.

Les commencements de saison sont, en général, désastreux pour certaines écuries ; elles perdent des chevaux, appuyent au ring ceux qu'elles espèrent qui galoperont au début, puis sont amèrement déçues ; c'est un désarroi qu'évitent les grands propriétaires ; ils attendent sagement le mois de mars, la fin définitive des frimas, le commencement des épreuves importantes, et laissent aux petites écuries le soin d'essuyer les plâtres des six premières journées de la réunion du printemps. Et j'ai revu aussi, pendant cette première de la saison hippique, ceux que je vais retrouver à Longchamp, Maisons-Laffitte, Chantilly : les chercheurs de gagnants, les étudiants de programmes, les « avocats des courses », comme les appelle spirituellement un confrère de la presse sportive. Les voyez-vous groupés ? ils examinent, scrutent, discutent, pèsent la chance de chaque coureur : ils connaissent sur le bout du doigt les performances de tous les chevaux, la composition des écuries ; ils épiloguent à perte de vue, avec des *si*, des *mais* et des *car*, sur le steeple-chase qui vient de se courir, et ils cherchent toujours le gagnant de la prochaine course...



(Cliché Beau.)

LA PROMENADE DES CHEVAUX DANS LE PADDOCK.

public en général appelle « enceinte du pesage », — voici M. le comte Beugnot, commissaire de la Société des Steeple-Chases de France, causant avec le doyen de nos propriétaires d'obstacles, le baron Finot; puis vient se joindre à eux le comte de Turenne, commissaire sortant cette année, du comité de la Société d'encouragement.

Un peu plus loin, MM. Abeille, Du Bos, Ledat et *tutti quanti* de notre sport hippique... illégitime.

Sport illégitime? vous écriez-vous. Eh! oui; pour les purs du turf, le sport hippique de la course à obstacles, le *hurdle-racing* et le *steeple-chasing* ne sont que du sport illégitime. Le grand sport, pour eux, c'est la course plate; c'est Longchamp, c'est Chantilly, c'est Maisons-Laffitte; c'est encore Epsom, Newmarket, Ascot, Goodwood!

Ils expliquent que le *steeple-chasing* n'incite à aucun élevage de pur sang, qu'il ne sert absolument que d'exutoire au sport légitime, les courses plates, qui y versent le trop-plein, les sujets défectueux ou peu méritants de leur élevage.

Ils citent, dans la seule région du Nord, cinquante éleveurs importants de chevaux de pur sang faisant courir en courses plates, tandis que les courses d'obstacles ne sont représentées que par un seul éleveur: M. le baron Finot. Celui-là « fait » du pur sang qui paraît directement à Auteuil. Les autres propriétaires qui figurent sur les programmes de la Société des Steeple-Chases de France n'élèvent pas; ils achètent aux éleveurs des chevaux de courses plates; ce sont donc celles-ci seules qui incitent à l'élevage. D'où les appellations de *sport légitime* et *sport illégitime*.

Quoi qu'il en soit, la Société des Steeple-Chases de France a su porter à un degré inconnu jusqu'ici la prospérité du *steeple-chasing*. Son budget pour 1899 s'élève à la somme considérable de un million quatre cent mille francs d'allocations, tant pour Paris que pour les sociétés départementales. Son grand prix, qui est le *Grand Steeple-Chase d'Auteuil*, est d'une somme de cent vingt mille francs, plus un objet d'art de dix mille; ses programmes comprennent, chaque dimanche, un prix d'au moins vingt mille francs, souvent trente, quarante ou cinquante mille, et chaque jeudi, un prix de dix ou de quinze mille.

Dans ces conditions de richesse d'allocations, les propriétaires qui font courir en obstacles éprouvent la nécessité de relever la classe des chevaux qui portent leurs couleurs, et ils payent ces chevaux vingt-cinq, trente, cinquante, cent mille francs, au grand bénéfice des éleveurs du sport légitime. Mais la cloche du boute-selle pour la première course a retenti. Je demande à l'excellent Ruddock des nouvelles des pensionnaires de son établissement qui sont engagés dans les épreuves de la journée.

— Ils sont fin, fin prêts, me répond Rodgers, et ils feront tout leur possible pour gagner; voilà tout ce que je peux vous dire. La réponse est formelle pour tout habitué du turf: Valois, Alvarez et Vigoureux ont de bonnes chances.



(Cliché Beau)

LES TRIBUNES D'AUTEUIL.

Le premier vainqueur de la saison des courses d'obstacles de 1899 a été Boulacq, à M. Hannam. A sa rentrée dans l'enceinte des balances, il est très entouré, et son entraîneur a un large sourire de satisfaction en conduisant l'animal par la bride jusque devant la porte du pavillon. Le gros morceau de la journée, le *Prix de Mondévill*, steeple-chase de 10.000 francs, est enlevé par Valois, à M. Wysocki, battant Berry, au baron Finot, deuxième, et Sélène, troisième. La lutte est chaude, et le vieux vainqueur du Grand Steeple de 1896 l'emporte d'une pénible encolure, mais enfin l'emporte... Dans le *Prix Vauverson*, steeple-chase de 5.000 francs, Alvarez, à M. Wysocki, fait *deat-heat* avec Ibos, à M. Thomas, et partage le prix. Et dans le *Prix O'seleur*, une course de haies de

un brouillard intense couvre les lointains de la piste et le soleil lutte vainement contre la buée. Vers une heure de l'après-midi, il parvient à percer la brume et à briller, mais il est encore vaincu et le brouillard ne cesse de s'épaissir jusqu'à la fin de la journée.

Le *Prix de l'Avenir* est la première course un peu importante de la saison; ce steeple-chase de 20.000 francs est réservé aux poulains et aux pouliches de 4 ans, nés et élevés en France; le parcours est de 3,500 mètres, mais le gros obstacle des steeple-chases, la rivière des tribunes, est épargné à ces chevaux dont plusieurs sont des débutants sur les gros obstacles.

La course a été enlevée par Fusain II, à M. Ch. Liénart, monté par Tom Newby. Le poulain de ce propriétaire belge est un fort bel animal, sautant dans la perfection et qui n'a pas fait une seule faute pendant le parcours long et difficile. Le deuxième était Le Cygne, à M. Georges Ledat, battu de deux longueurs et demie.

Au reste, les deux poulains étaient les favoris du ring, et la course s'est montrée d'une régularité parfaite de résultat.

Je mentionnerai encore dans ce programme extrêmement intéressant, le résultat du steeple-chase handicap, le *Prix Hungerford*, de 10.000 francs, sur 3,800 mètres, qui a donné lieu à une arrivée fort sensationnelle.

Qu'on en juge: Fox, à M. Gertner, et Berry, au baron Finot, ont fait *deat-heat* pour la première place, alors que le troisième, Valois, à M. Wysocki, se plaçait troisième à une tête des deux premiers. Voilà de beau et bon sport.

Avant la dernière épreuve, M. Lallement, l'excellent secrétaire de la Société des Steeple-Chases de France, vient nous informer, au pavillon de la Presse, que la journée du jeudi 23 février prochain est supprimée à cause des obsèques du dernier Président de la République, M. Félix Faure, qui ont

lieu ce jour-là. Cette journée est reportée au 28 février.

A. DE SAUVENIÈRE.

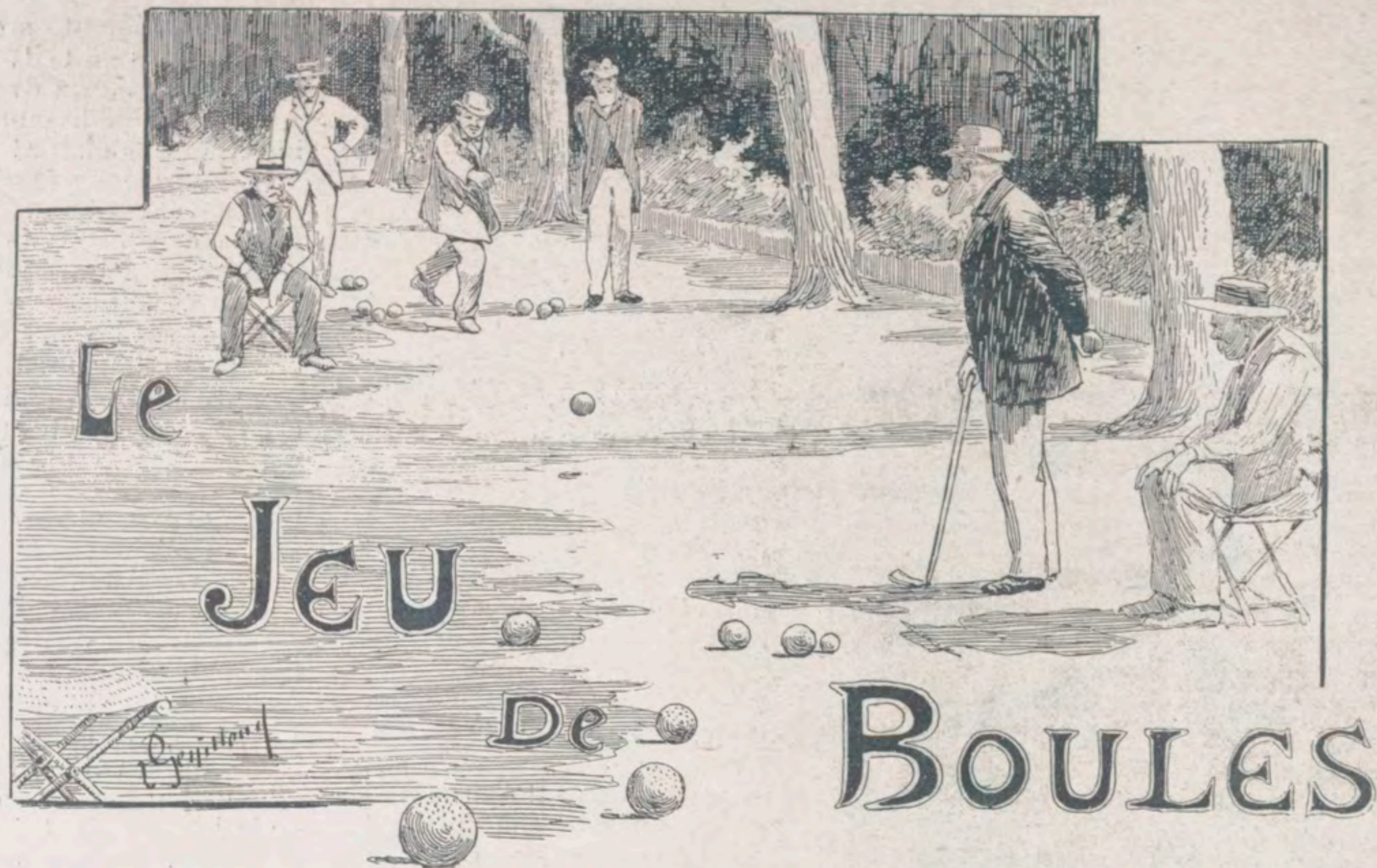


(Cliché V. G. A.)

L'ARRIVÉE DU PRIX DE L'AVENIR, DANS LE BROUILLARD

5.000 francs, Vigoureux, à M^{lle} Mars-Brochart, arrive second derrière Géographie, à M. Maurice de Gheest.

L'ami Ruddock est rayonnant:



LENCORE que le Jeu de Boules ne soit pas considéré comme un exercice athlétique et qu'il ne figure pas au nombre des sports pratiqués par l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, — qui est en France, nos lecteurs le savent, la fédération la plus importante, régissant toutes les sociétés qui pratiquent les jeux et sports de plein air et qui en codifie les règles, — il n'en est pas moins un exercice excellent, qui dans le Lyon-



LE LANCEMENT DE LA BOULE.

nais et surtout dans le nord de la France a conservé la vogue dont il jouissait universellement, il y a une centaine d'années.

Le Jeu de Boules est, en effet, un des jeux les plus anciens connus. Le Boulingrin, nom que portent encore quelques promenades ou boulevards de certaines grandes villes de France, — à Rouen et à Toulouse entre autres, — vient de ce qu'autrefois, bourgeois et artisans s'y donnaient rendez-vous pour jouer aux boules.

Il est aussi le père de bon nombre de jeux, entre autres du Billard. Parfaitement, et voici comment le Jeu de Boules fut transformé en billard. Au jeu de Mail, au lieu de lancer à la main la boule vers un but déterminé, il fallait la frapper à l'aide d'un maillet

ou mail, d'où le nom du jeu et par extension de l'endroit où il se pratiquait. Il y a encore dans nombre de villes des promenades appelées Mail. Louis XIV pratiquait assidûment, à Marly, le jeu de Mail, les médecins ayant prescrit au grand roi l'usage d'un exercice après les repas pour faciliter ses digestions, qui étaient pénibles. Le mauvais temps empêchant le roi de jouer tous les jours au Mail, un des ses courtisans, nommé Chamillard, eût l'idée de le faire jouer au Billard. Ce jeu n'était autre que le jeu de Mail pratiqué sur une table; on poussait les boules, à l'aide d'une masse ou billard, sorte de crosse recourbée et très grosse à une de ses extrémités. La queue actuelle n'est devenue d'un emploi courant qu'après 1789, et a révolutionné et transformé le Jeu de Billard en permettant de multiplier les coups, grâce à des effets des billes inconnus avant son invention. L'origine de la transformation du Jeu de Mail en Jeu de Billard remonte à la seconde moitié ^{xvi}^e siècle. On ignore à qui elle est due. Chamillard, qui était simple conseiller au parlement, dut sa fortune politique — ne devint-il pas ministre! — aux parties de Billard qu'il fit avec Louis XIV.

Le Mail, dérivé du Jeu de Boules, est également l'ancêtre du Croquet, qui eut en Angleterre une

vogue énorme, un peu calmée aujourd'hui. Il présente beaucoup d'analogie avec le Golf, vieux jeu national des Ecossais, actuellement très à la mode. Le Gouret, la Crosse, la Crosse Canadienne, le Base-Ball des Américains, peuvent également faire remonter leurs origines au Mail.

Il est certain que peu de pratiquants du Jeu de Boules savent que leur exercice favori a de si anciennes et de si nobles origines.

Comme nous le disions tout à l'heure, c'est à Lyon et dans le nord de la France que se trouve le plus grand nombre d'adeptes du Jeu de Boules. A Lyon, on pratique plus particulièrement le jeu dit du « Cochonnet »; dans le Nord, c'est le jeu de grosses boules qui est plus en faveur. Nous dirons tout à l'heure ce qui les différencie.



POSITION DE JOUEUR.

A Paris, il existe au Bois de Boulogne une réunion — je n'ose dire un club — de joueurs de boules. C'est sous les sapins d'une belle sapinière, qui se trouve à gauche de la route qui passe entre les deux lacs pour aller au champ de courses de



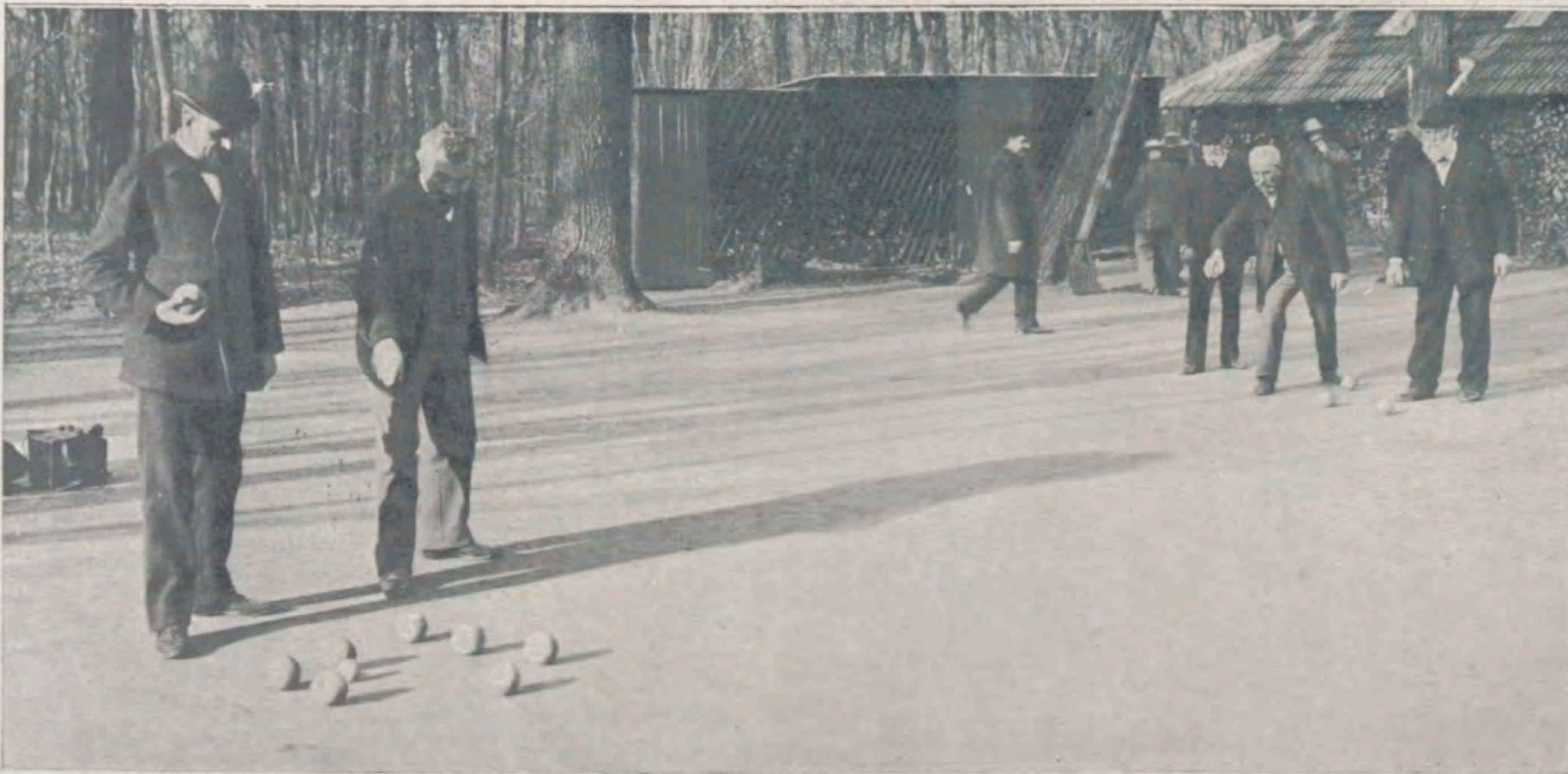
LA MESURE DE LA DISTANCE.

Longchamp, que, tous les jours de beau temps, une cinquantaine d'enragés joueurs de boules se réunissent. Ils ont un vaste terrain roulé soigneusement entretenu, avec un vestiaire assez confortablement aménagé. Des parties disputées avec acharnement s'y jouent. Et il faut voir avec quel soin on mesure la distance des boules au Cochonnet, pour savoir quel est le vainqueur.

Expliquons vite en quoi consiste le jeu.

Les joueurs sont formés en plusieurs équipes de deux, ou, s'ils ne sont que trois ou quatre, ils jouent individuellement. Tous ont le même nombre de boules, le plus ordinairement deux, quelquefois trois. Au début de la partie, un des joueurs lance, à une trentaine de mètres, une boule plus petite nommée *Cochonnet*; elle servira de but. Cela fait, il roule une de ses boules en cherchant à la placer le plus près possible du Cochonnet. Les autres essayent ensuite de placer leurs boules tout en tâchant, soit d'éloigner du Cochonnet celles de leurs adversaires, soit de frapper celui-ci pour le rapprocher d'une de leurs boules, ou de celles appartenant à leur partenaire.

Lorsque tous les joueurs ont lancé leurs boules, la victoire appartient au joueur ou à l'équipe dont les boules sont placées le plus près du Cochonnet. C'est ce qui explique la nécessité de mesurer cette



(Cliché Beu.)

LE DÉBUT DE LA PARTIE.

distance, lorsqu'il y a doute, à l'aide d'un mètre. Comme on le voit, le Jeu de Boules est un jeu essentiellement d'adresse. Certains de ses adeptes acquièrent une telle habileté, qu'à quelques centimètres près ils placent leurs boules, en les lançant à la distance d'une trentaine de mètres, juste à l'endroit qu'ils veulent.

Notre confrère le *Lyon Républicain*, organise annuellement un grand tournoi de joueurs de Boules, qui se dispute par manches éliminatoires. Les équipes de deux joueurs jouent entre elles des parties de manière à n'avoir en présence, pour le match final, que deux équipes, d'après le système adopté généralement pour nombre de jeux en plein air, entre autres pour le Lawn-Tennis et la Longue Paume. Plus d'une centaine

mètre ordinairement, on fait sur le sol une marque qui est le but. Après avoir tiré au sort l'ordre dans lequel on jouera, les joueurs, armés de deux boules, se portent à l'autre extrémité de l'allée. Le premier joueur lance sa boule, le plus près possible du but, puis les autres l'imitent. Lorsque tous ont lancé leur première boule, ils s'efforcent, à l'aide de leur seconde, de se placer le plus près possible du but ou de faire tomber les boules de leurs adversaires



(Cliché Beau.

CINQ JOUEURS « QUI LA CONNAISSENT »



LES JOUEURS DE BOULES AU BOIS DE BOULOGNE.

d'équipes étaient engagées, l'an dernier, dans le tournoi du *Lyon Républicain*.

L'autre variété de Jeu de Boules, le Jeu de grosses Boules, se joue ordinairement dans une allée encaissée, entourée de talus en glais pour empêcher les boules, une fois lancées, de dévier à droite ou à gauche. A une des extrémités se trouve un petit fossé nommé « noyon » en avant duquel, à un

la boule est le plus près du but marque 1 point, le suivant 2, etc. Celui qui, au bout d'un certain nombre de parties, a le total de points le moins élevé est victorieux.

La différence entre le Jeu de grosses Boules, et le Jeu du Cochonnet consiste en ce que, dans le premier, le terrain de jeu est limité à droite et à gauche, et le but est fixe, tandis que dans le second, le terrain n'est pas limité, et le but — la boule plus petite, dite Cochonnet, qui en tient lieu — est mobile et peut être à chaque instant déplacée.

Il serait trop long d'expliquer toutes les finesses du Jeu de Cochonnet, — qui est plus difficile que le Jeu de grosses Boules; — nous ne pouvons qu'engager ceux de nos lecteurs qui désirent le voir jouer, d'aller un jour au bois de Boulogne ou au bois de Vincennes, où existe également une réunion de joueurs, assister à une partie. Ils y prendront certainement plaisir, et applaudiront aux beaux coups des maîtres joueurs de boules qui s'y rencontrent. Peut-être l'été prochain, la *Vie au Grand Air* leur donnera-t-elle une occasion de les applaudir en organisant un match entre les plus forts joueurs, habitués du bois de Boulogne, contre ceux du bois de Vincennes. Cette rencontre, qui ferait sensation dans le monde des joueurs de boules,

serait certainement très intéressante; les joueurs des deux réunions voudront-ils nous écrire ce qu'ils en pensent?

PAUL FIELD.



UN JOUEUR.

AVIS

Rappelons à nos lecteurs que la *Vie au Grand Air* est en vente TOUS LES SAMEDIS matin dans tous les kiosques et les gares.

..

Nous sommes toujours heureux de publier les photographies sportives intéressantes que voudront bien nous adresser nos lecteurs. Mais nous rappelons à nos correspondants que les photographies doivent être d'une netteté absolue et du plus grand format possible. Les envoyer à plat entre deux cartons épais, et joindre toujours quelques lignes de texte explicatif. Les documents doivent nous être parvenus au plus tard le samedi matin pour paraître dans le numéro du samedi suivant.

LA DIRECTION.



(Cliché Beau.)

ARBITRAGE DÉLICAT.

L'ECOLE DE JOINVILLE ⁽¹⁾

ALLONS voir maintenant certains de ces exercices, démontrés en partie par nos gravures.

Quand je repasse le pont-levis et me dirige vers la piste pédestre et le stade, tout le monde est au travail. Bon nombre d'élèves sont suspendus aux agrès : barres fixes, anneaux et trapèzes, et exécutent des tours qui nécessitent véritablement une rare vigueur et une souplesse excessive de la part de l'exécutant.

C'est ainsi qu'à la barre fixe, les adjudants Salini, Borne et Moscovino — ce dernier un fin boxeur qui a obtenu plus d'un succès en public — se distinguent étonnamment dans une série d'exercices difficiles, tels que : le grand soleil et arrêt brusque en planche penchée en avant ; planche en avant, échappement de main en avant, saut de blavette ; planche en dessous prise en voltige, etc. Les sergents Flory, Vidal, Chauveau et Gaucher méritent aussi d'être cités, car ils se sont montrés gymnastes accomplis.

Au grand portique, sous les ordres du lieutenant Taine, — un maître de la canne, arme terrible en ses mains, — les hommes passent le portique en vitesse, au pas ou en portant un de leurs semblables sur les bras ou l'épaule, sans qu'aucune anicroche ne survienne ; le chemin est cependant étroit, très étroit. D'autres, plus audacieux, se dressent sur les mains.

Sur le stade, deux sections se livrent, sous la surveillance

de deux adjudants et d'un lieutenant, à des exercices individuels de bâton et de boxe qui leur sont commandés par les moniteurs. Le coup d'œil est magnifique. Ces exercices terminés, le lieutenant Taine fait exécuter par une même section une leçon d'ensemble de bâton et de



LE LIEUTENANT SÉNAT, LIEUTENANT INSTRUCTEUR DE LA DIVISION D'ESCRIME.

boxe ; la vivacité et la régularité employées dans les nombreux mouvements sont merveilleuses.

Pour terminer, les hommes passent sur la piste pédestre, franchissent avec une légèreté et une vélocité surprenantes tous les obstacles, et s'en vont à l'assaut des remparts, ou du moins du talus d'escarpe de la redoute, sur la ligne de fortification qui réunit la redoute de Gravelle à celle de la Faisanderie.

Ici les quatre sections sont présentes, alignées dans le fossé, n'attendant plus que le coup de sifflet du lieutenant Taine pour s'élancer. Au signal, tout le monde grimpe avec une agilité féline, et la pente raide est gravie en moins d'une minute.

A tous les exercices dont nous venons de parler il faut en ajouter d'autres dans lesquels excellent en-

core nos gymnastes joinvillais, tels que : escrime à la baïonnette, tir, sauts de pied ferme et manœuvre

de la pompe à incendie. La natation, comme on l'a déjà vu, est au si du programme pour les deux divisions.

Comme marche, nos Joinvillais sont ni plus ni moins qu'extraordi-

naires. Ils arrivent à couvrir quatorze kilomètres en une heure, et après ce beau fait, sans arrêt, l'assaut des remparts est pour eux chose très naturelle.

Il y a deux mois à peine, en présence du général de Torcy, ils ont abattu leurs quatorze kilomètres dans l'heure, franchissant les six obstacles d'un mètre de hauteur de la piste de cavalerie du polygone de Vincennes. L'année dernière, à la fin de l'entraînement, les quatre sections fournirent une autre marche au cours de laquelle dix-huit kilomètres furent avalés en une heure 19 mi-



ASSAUT DU TALUS D'ESCARPE DE LA REDOUTE DE LA FAISANDERIE.

nutes, et bien dirigés. Le 19 décembre 1886, la division de gymnastique ayant pris part à une fête donnée à l'Hippodrome par l'Association des gymnastes de France, les hommes, bien que fatigués de la soirée, parcoururent au retour, en moins de trois quarts d'heure, la longue distance qui séparait l'Hippodrome de la gare de la Bastille.

Avec de tels hommes on peut aller loin !

Division d'Escrime.

Nous sommes ici au camp de Saint-Maur ; l'entrée de l'Ecole donne sur la route de l'entraînement qui longe le champ du polygone.

Un vaste terrain rectangulaire sur lequel sont

alignées, en deux rangées de vingt, une quarantaine de maisonnettes semblables et de bâtisse simple, placées côte à côte, représentent les locaux de la division d'escrime, avec, au fond, vers le bois de Vincennes, la résidence du commandant de l'Ecole.

Dans une dizaine de ces maisonnettes sont agencées les salles réservées à l'instruction. Ces salles,

dites « salles d'escrime », offrent toutes les commodités voulues pour la bonne exécution des leçons et démonstrations inhérentes au noble et subtil jeu des armes. Sept à huit pistes de linoléum partagent le plancher de chacune de ces salles, et je vous prie de croire qu'elles sont rarement inoccupées. Les autres maisonnettes sont réservées à la salle d'honneur, à l'atelier de soudure, à l'hydrothérapie, aux chambres, au réfectoire, aux cuisines, au lavoir, etc., etc.

La salle d'honneur, superbement décorée de trophées et de panoplies composées avec art, laisse loin derrière elle celle de la gymnastique. Dans celle de l'escrime, rien n'a été ménagé pour son embellissement, lequel contribue avec les pistes qui partagent son sol à faire une salle d'armes luxueusement aménagée. Cette salle fut inaugurée en 1887 par le commandant Castex.

Sur les deux murs principaux, au-dessus de gravures, photographies de tireurs militaires connus et de petites panoplies, se font face deux tableaux :

l'un, celui de l'honneur ; l'autre, celui des anciens maîtres passés par l'Ecole, tels que Hottelet, qui dirige actuellement la salle d'armes du Cercle de l'escrime : Rouleau père, aujourd'hui maître à la salle Mimiague-Rouleau ; Bergès père et Boulanger, oncle du jeune adjudant maître en ce moment en fonction à la division. Quel



LE LIEUTENANT FICK, DE L'INSTITUT MILITAIRE DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM.

beau quatuor formaient ces hommes, admirables démonstrateurs

et tireurs que leurs élèves avaient surnommés « les Quatre Mousquetaires » ! En plus des qualités qu'ils montrèrent, Hottelet, Rouleau, Bergès et Boulanger collaborèrent à la confection du manuel d'escrime appliqué à l'Ecole.

A côté de ces noms célèbres à Joinville et dans les annales de l'escrime, sont inscrits ceux d'autres anciens maîtres non moins réputés : Breton, Berrérot, le professeur actuel de la salle d'armes du Cercle militaire, Calmels, Oudenot, Gabriel, propriétaire aujourd'hui d'une bonne petite salle, Bel, Ramus et Sauze.

Au tableau d'honneur ou des lauréats de fin d'année (janvier 1876) je relève le nom du redoutable maître gaucher, professeur de l'école de l'escrime française, Rue ; ceux de Rossignol, le ser-

(1) Voir le numéro du 18 février 1899.

gent maître du Cercle militaire, de Rochat, Ferré, Bézy et Pantin, etc., tous escrimeurs au talent souvent apprécié.

En plus de l'office de salle de réception que remplit la salle d'honneur, elle sert aux assauts et démonstrations nécessités par les divers concours voulus à la division. Ces concours sont présidés presque toujours par le Commandant de l'Ecole, assisté des officiers instructeurs et des adjudants maîtres.

A l'atelier de soudure sont faites toutes les réparations des armes : fleurets, épées et sabres abîmés par l'usage. Les lames de fleuret cassées — que l'on remplace rarement par des neuves — y sont ressoudées. Ce moyen économique n'est pas des plus pratiques pour le travail, car il transforme les lames, souvent soudées à deux ou trois endroits, en véritables triques.

La salle d'hydrothérapie est d'un sérieux confort; douches de toutes sortes y sont installées.

Les autres salles, affectées aux besoins des élèves, n'ont rien de particulier qui mérite description. Il y a quelques années, sur la demande du capitaine instructeur Debax, une petite scène avait été élevée à l'une des extrémités du réfectoire. Nos escrimeurs joinvillais y donnaient quelques représentations désopilantes qui les amusèrent beaucoup, et le théâtre, comme ils l'appelaient, fut tout à coup supprimé par ordre supérieur.

En face de la partie médiane de la deuxième rangée de maisonnettes, en un coin pittoresque, est placé le lavoir; un lavoir qu'enverrait plus d'une ménagère. Les hommes y nettoient treillis et bourgerons, avec un savoir que jaloueraient pas mal de blanchisseuses.

Le cours d'escrime reçoit ses élèves le 5 novembre



LE LIEUTENANT R. ULRICH
INSTRUCTEUR A L'ÉCOLE MILITAIRE DE
GYMNASTIQUE DE COPENHAGUE.

de la gymnastique, pratiquent l'enseignement de la division d'escrime. Enfin, les sous-officiers instructeurs et les hommes de troupe de la Faisanderie s'alignent quatre fois par semaine sur les pistes des salles d'armes du camp de Saint-Maur.

Les gouvernements étrangers envoient souvent de leurs officiers qui sont chargés de suivre les cours de l'école. Tout récemment, la division d'escrime en possédait deux : les lieutenants Fick, de l'Institut militaire de gymnastique de Stockholm, et Ulrich, instructeur à l'Ecole militaire de gymnastique de Copenhague. Ces deux officiers, grâce à un travail acharné, ont réussi à devenir de brillants tireurs et se sont assimilés complètement la science des armes, en peu de temps.

Tout ce monde plastronne, soit avec les moniteurs choisis à la fin de chaque année parmi les prévôts élèves les plus capables et gardés à la division, comme instructeurs, pendant la durée d'un nouveau cours, soit avec les chefs de salle choisis aussi à la fin de chaque année parmi les moniteurs les plus capables et suivant un nouveau cours. C'est à ces derniers que reviennent les places de maîtres d'armes militaires devenues vacantes dans l'intervalle de deux concours généraux. Ces concours n'ont pas d'époque fixe, ils se font quand le besoin s'en fait sentir. Tous les 5 ou 6 ans, par exemple.

Les moniteurs d'escrime et les chefs de salle sont nommés par le Ministre, sur la proposition du commandant de l'Ecole, caporaux ou sergents, selon la durée ou le mérite de leurs services. Les moniteurs en excédent de ceux conservés à l'Ecole, retournent à leurs corps ou sont placés dans ceux dépourvus de moniteurs d'escrime. Les sergents chefs de salle vont attendre, à leurs corps, leur désignation comme maîtres d'armes dans les corps de troupes.

Les adjudants, les maîtres, ceux-là, sont au nombre de trois, un par section. Ils font particulièrement travailler les officiers en subsistance à l'Ecole, les officiers de l'Ecole et les chefs de salle.

Les trois adjudants actuellement à la division sont connus de tous ceux qui s'adonnent à l'escrime, pour leur force à ce jeu, si difficile à bien apprendre. Lemoine, Haller et Boulanger, sont les noms de ces parfaits tireurs, le succès des assauts publics.

C'est sous la surveillance de ces trois hommes et sous les ordres du capitaine instructeur Debax et du lieutenant Sénat que se perfectionnent, chaque jour, officiers élèves, chefs de salle, moniteurs et élèves.

Pour le cadre même de la division, les moniteurs font travailler les élèves; les chefs de salle s'occupent des moniteurs, et les adjudants perfectionnent les chefs de salle. Les adjudants s'exercent et s'entraînent entre eux.

A de certaines heures de la journée, en plus de l'escrime au fleuret, celle du sabre est enseignée, ainsi que celle de l'épée de combat. Les officiers élèves de la gymnastique apprennent spécialement l'escrime de la dernière arme, et sa démonstration leur en est faite par les trois adjudants.

Quelques heures par jour sont aussi consacrées à l'étude théorique des différentes escrimes.

Les concours pour l'obtention du brevet de maître se font tous les ans, à la fin de chaque cours, et sont passés devant une commission d'examen de l'école, présidée, cette fois, par le général commandant le département de la Seine, assisté du commandant de l'Ecole, des officiers

instructeurs et des adjudants. Prennent part à ce concours : les sergents chefs de salle et les militaires envoyés par les différents corps d'armée, après un concours préparatoire. Quinze ou vingt brevets sont décernés par an.

Les succès obtenus par l'Ecole d'escrime, dans les grands assauts, tournois et fêtes d'escrime de toutes sortes, étant chose connue, je me dispenserai de les rappeler tous et n'en citerai qu'un seul pour terminer.



(Cliché Boisdon.)

LE SAUT DE LA HAIE.

En 1891, sur la demande du gouvernement anglais, quatre maîtres d'armes appartenant à l'Ecole furent envoyés à Londres pour participer à un concours d'escrime donné sous le patronage du duc de Cambridge.

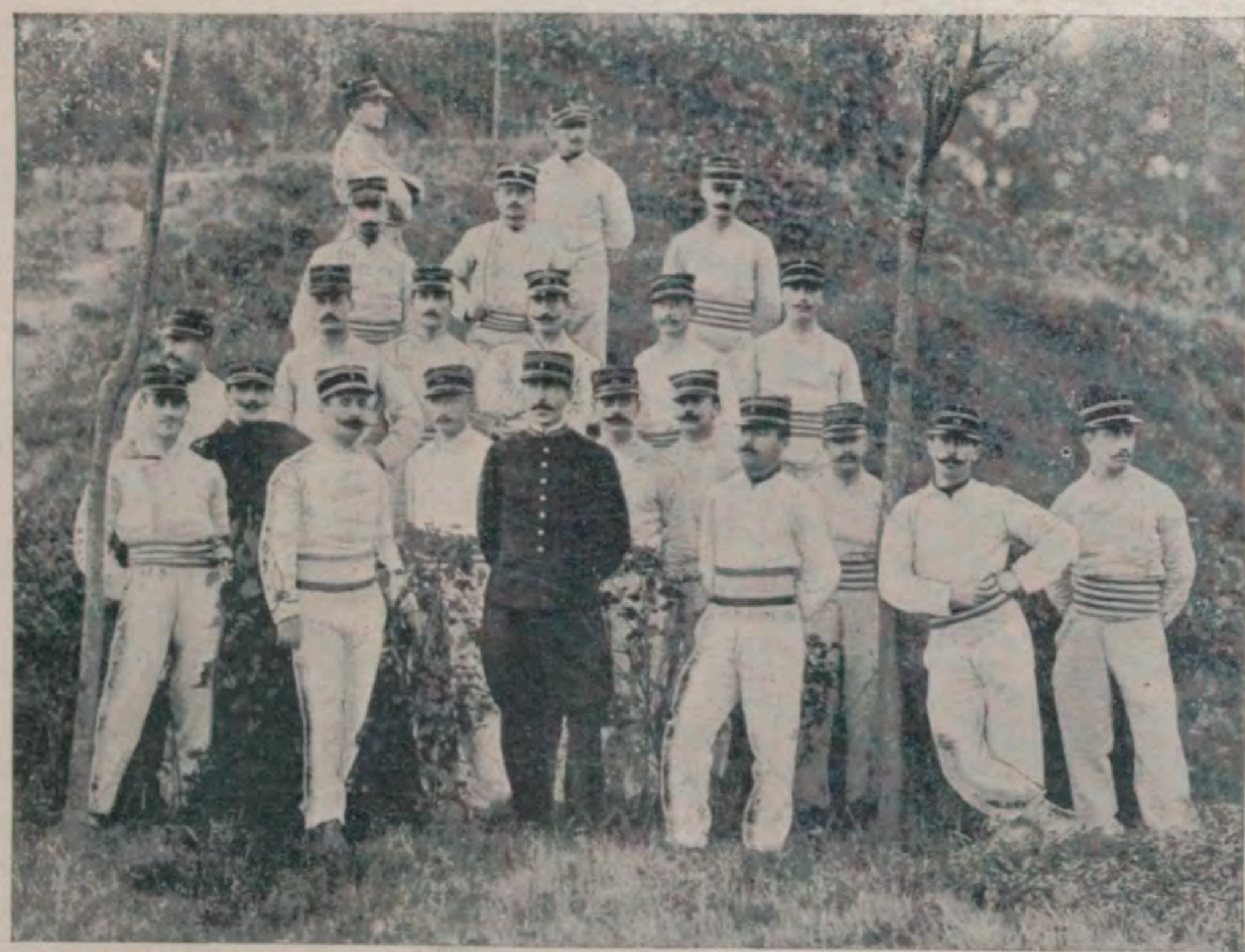
Les quatre hommes désignés furent Berrétrot, Sauze, Rochat et Lemoine, dont j'ai déjà parlé. Inutile de dire qu'ils revinrent couverts de lauriers.

Le duc de Cambridge, émerveillé de leur talent et de la belle attitude qu'ils gardèrent pendant toute la durée de leur séjour en Angleterre, chargea notre attaché militaire de leur transmettre toutes ses félicitations.

Que ces succès et les autres se renouvellent encore dans l'avenir, aussi bien pour la division de gymnastique que pour celle de l'escrime, ce sont là mes meilleurs souhaits pour la prospérité de l'Ecole.

ARMAND LUSCIFZ.

(Suite et fin.)



(Cliché Boisdon.)

LE CAPITAINE BURALAT, COMMANDANT LA DIVISION DE GYMNASTIQUE, SES DEUX
LIEUTENANTS ET LES OFFICIERS ÉLÈVES.

et les conserve jusqu'au 20 octobre suivant. Les élèves dont la conduite laisse à désirer pendant les premiers tems sont renvoyés à leurs corps, le 15 mars au plus tard.

Aussitôt arrivés à la division, les élèves, de même que ceux de la division de gymnastique, sont répartis par rang de force et d'aptitude dans les salles de travail de chaque section.

Le cours est suivi par 66 élèves (caporaux, brigadiers ou soldats). L'infanterie de marine envoie aussi, chaque année, une moyenne de 3 hommes par régiment, ce qui fait 24 ou 30 élèves de plus.

Les 21 officiers élèves d'infanterie de ligne, désignés par leurs chefs de corps pour suivre les cours

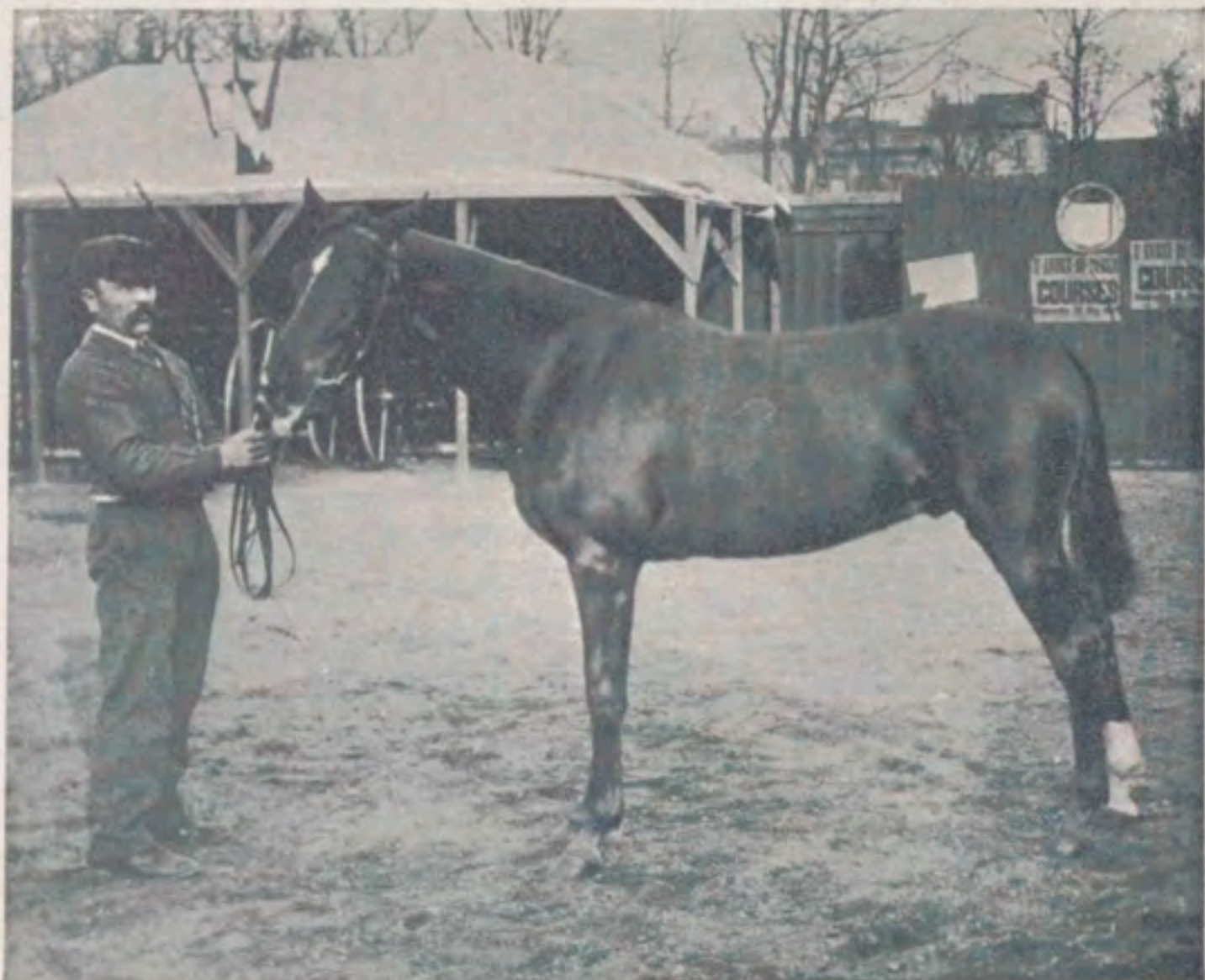


LE CAPITAINE DEBAX, COMMANDANT
LA DIVISION D'ESCRIME.

Vital
PNEUMATIQUE

Concours Hippique de Bordeaux

DANS son dernier numéro, *la Vie au Grand Air* a donné les résultats sommaires des diverses épreuves de l'hippique bordelais. Au moment



(Cliché Panajou.) MARCEAU, Cheval alezan de 4 ans, à M. Robert Tissié.

même où le Parlement vient de discuter le budget du Ministère de l'Agriculture, nous croyons devoir revenir quelque peu sur cette manifestation hippique, qui a réussi au delà des espérances des organisateurs habituels : non point que le public ait été plus nombreux que les années précédentes, mais parce que la qualité des chevaux qui ont été présentés à Bordeaux, tant par les éleveurs professionnels que par les amateurs, a été très supérieure et montre un progrès sensible dans l'élevage chevalin des départements du Sud-Ouest. Et, il faut bien le dire, tout l'honneur en revient à la Société française hippique qui, par ses allocations, ses peines et la réussite de ses concours, encourage dans la mesure la plus large ceux qui, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, s'adonnent à l'élevage et au dressage de ce noble ami : le cheval.

Pour ce concours du Sud-Ouest, la Société française hippique a en effet attribué, comme prix ou primes, une somme totale de 35.694 francs se décomposant :

- 8,700 fr. pour les chevaux d'attelage de 3 à 6 ans.
- 5,000 fr. pour les chevaux de selle de 3 à 6 ans.
- 2,100 fr. pour les poulains et poulaches de 3 ans (sans dressage).
- 8,800 fr. pour les chevaux sautant les obstacles.
- 1,820 fr. pour les prix internationaux.
- 800 fr. pour les concours de dressage et de ménage.
- 7,700 fr. pour les primes aux juments poulinières.
- 774 fr. pour les plaques et flots de rubans.

La circonscription du concours du Sud-Ouest comprend dix-huit départements ; c'est donc de tous les concours hippiques le second au point de vue de la quantité des départements représentés, Vichy tenant la tête avec trente-deux départements et Paris formant une circonscription spéciale. Ces dix-huit départements : Ariège, Aude, Aveyron, Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Hérault, Landes, Lot, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Tarn et Tarn-et-Garonne, sont certainement ceux où se trouve — à part la Normandie et le Perche — le plus grand nombre de

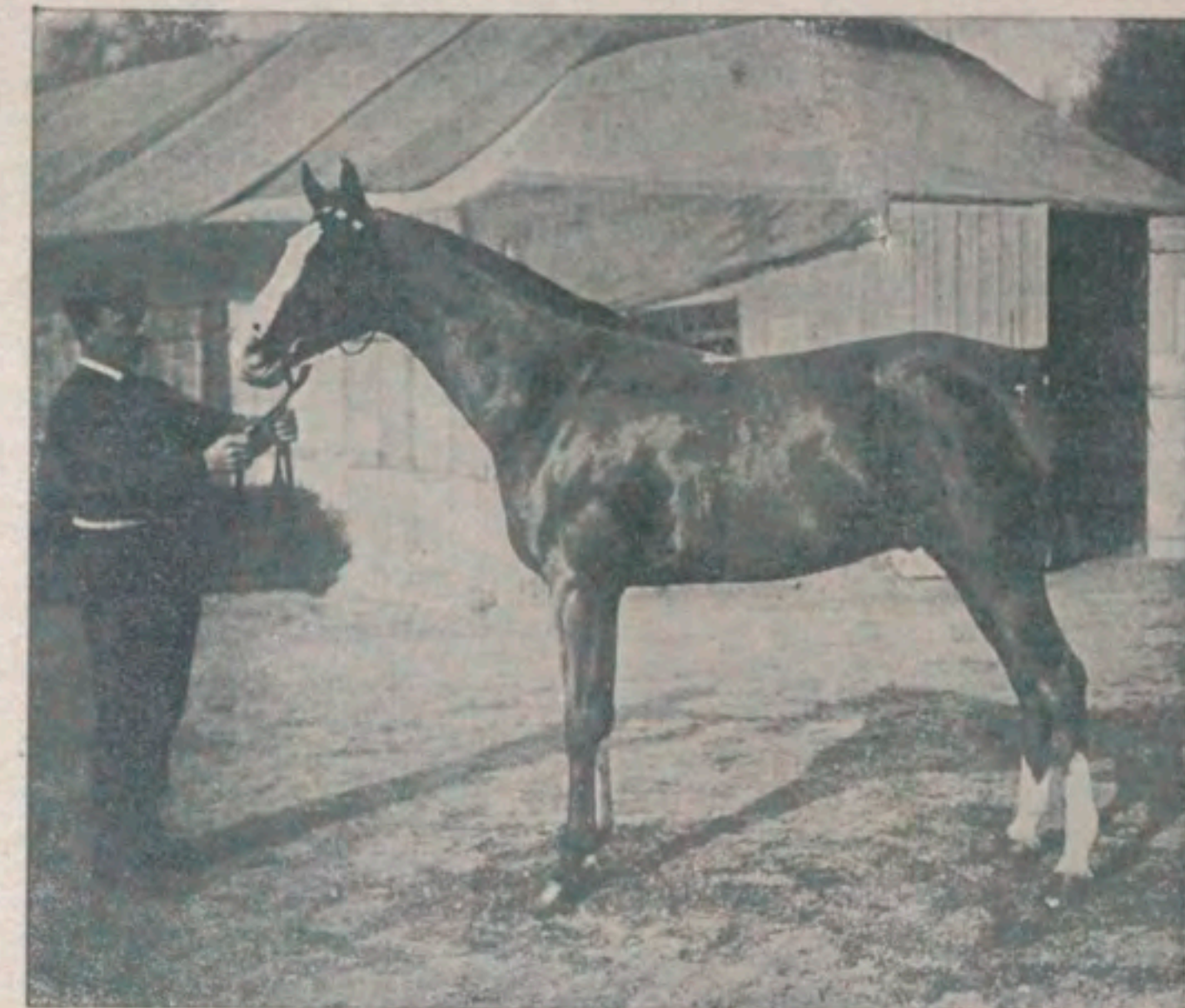
centres d'élevage. La région tarbaise suffirait au reste à donner au concours du Sud-Ouest un intérêt tout spécial. Nous donnons aujourd'hui la photographie de trois chevaux du concours, appartenant au même propriétaire M. Robert Tissié, dressés par lui, mais nés dans trois départements différents et élevés par trois éleveurs différents. Voici NEVERS, un cheval alezan de Paris, né à Hauterive dans le Tarn : il est par Elau et la Negly du comte de Villeneuve. L'éleveur de Nevers est le comte de Léry. En 1898, au même concours de Bordeaux, Nevers avait remporté le 4^e prix, 2^e division de 3^e classe (chevaux attelés de 5 et 6 ans, mesurant de 1^m,47 à 1^m,54) et le 1^{er} prix, 2^e division



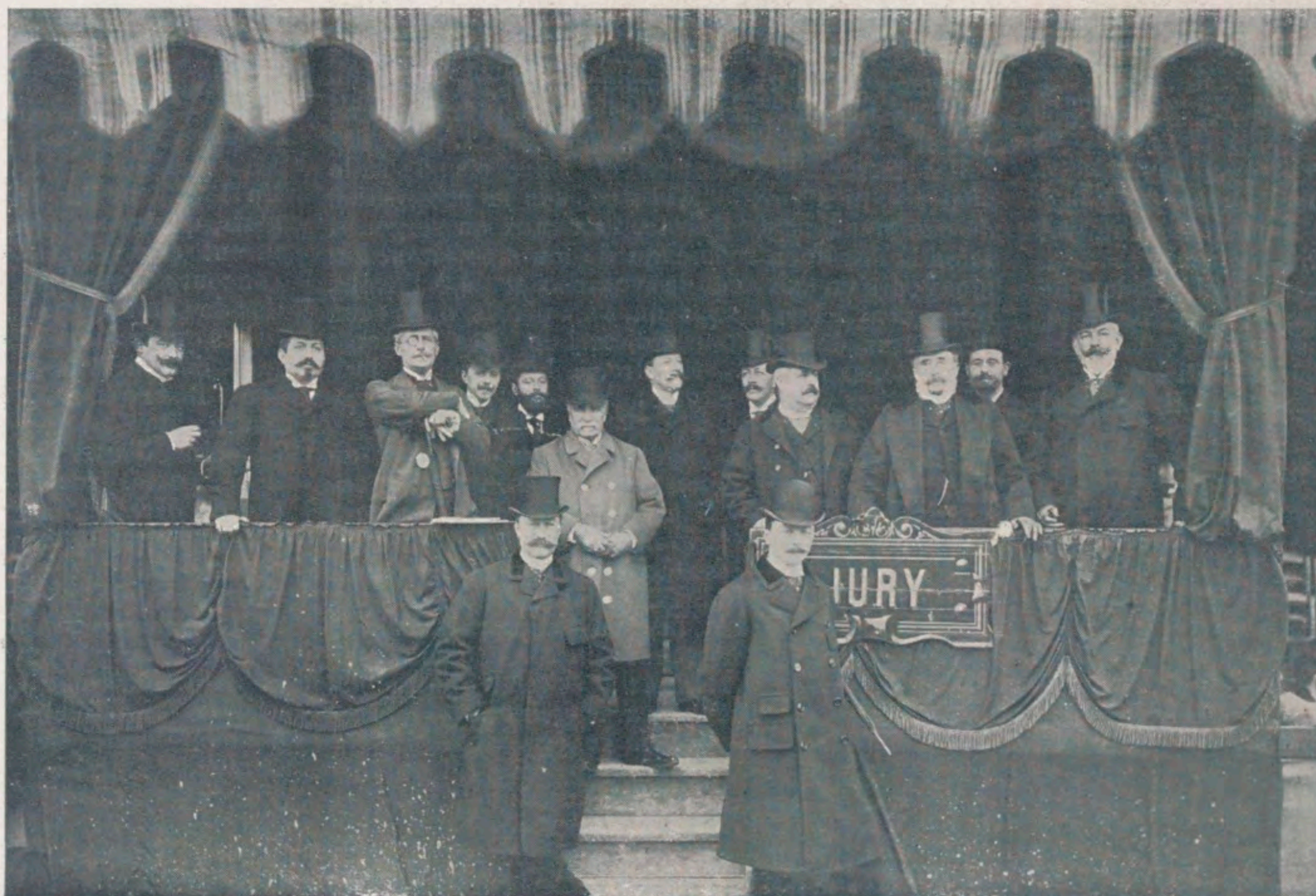
(Cliché Panajou.) M. ROBERT TISSIÉ.

de la 3^e classe (chevaux de selle). Cette année se présentant dans la même classe, le jury lui a attribué un rappel de quatrième prix et un rappel de premier prix.

MARCEAU, cheval alezan doré, de 4 ans, est né à Tarbes, de Clément, pur sang anglais, et d'Eucharis, jument de Tarbes, élevé par M. Boques. Marceau se présentait pour la première fois dans un con-

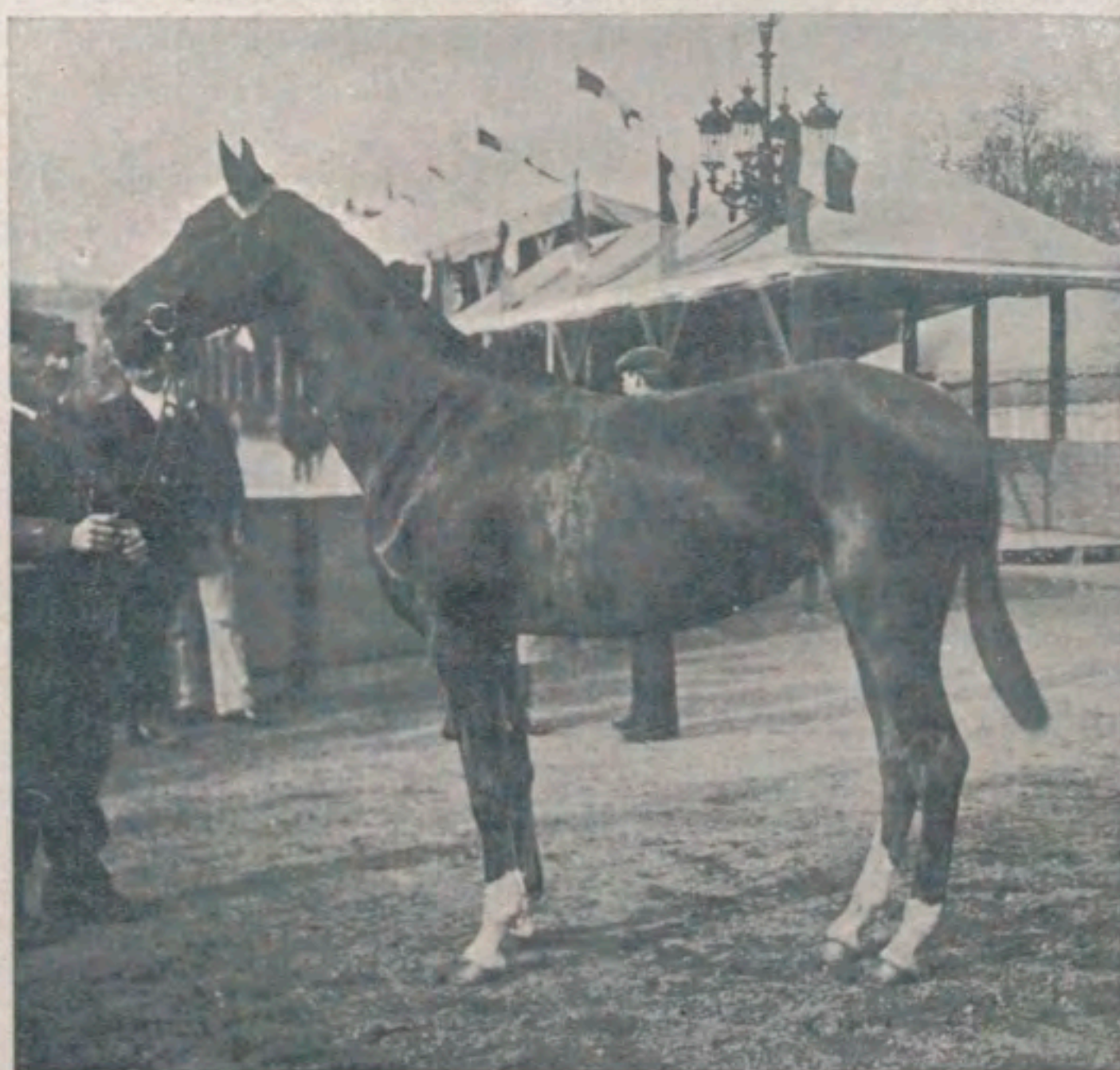


(Cliché Panajou.) NEVERS, Cheval alezan de 6 ans, à M. Robert Tissié.



(Cliché Panajou.)

LA TRIBUNE DU JURY



(Cliché Panajou.) EBRAHINE, Jument alezane de 3 ans, à M. Robert Tissié.

cours hippique ; dans la 1^{re} division de la 3^e classe (chevaux de selle), le jury lui a attribué le 2^e prix presque *ex æquo* avec le premier ; très certainement l'année prochaine, quand Marceau aura pris un peu plus d'étoffe, ce sera sûrement un premier prix et peut-être même un prix extraordinaire que le jury lui décernera.

Quant au troisième modèle, EBRAHINE, c'est une jument alezane de 3 ans née à Bours (Haute-Pyrénées) ; elle a du sang arabe par son père, Mahr Ibrahim, et aussi par sa mère, Emiliette, pur sang anglo-arabe. Et si le juge n'a décerné à cette très jolie et très jeune bête qu'un flot de rubans au concours réservé aux poulains et poulaches de 3 ans sans dressage complet, c'est que la bête ne s'est pas présentée au concours dans des conditions avantageuses pour elle. Mais que les amateurs se sou-

viennent de ce nom Ebrahine ; nous aurons l'occasion de le voir l'année prochaine parmi les premières récompenses des concours hippiques.

Si la diversité des matières qu'embrasse la *Vie au Grand Air* n'était pas si grande, nous aurions très certainement donné de plus nombreux types de chevaux primés ou non au Concours du Sud-Ouest, mais ces trois types représentent bien les différents modèles de notre élevage national du midi de la France. Le Parlement promet toujours des encouragements aux éleveurs, qui attendent depuis longtemps, et ce sont les sociétés particulières qui font avec leurs ressources personnelles des distributions d'argent. Le pari mutuel, rapporte chaque année à l'Etat des sommes considérables ; une partie va aux œuvres de bienfaisance, — rien de plus juste. — une autre partie est destinée aux encouragements à l'élevage chevalin, mais la grosse somme va aux sociétés de courses, et presque rien aux petits éleveurs de chevaux de service. Voilà une réforme à accomplir, et des plus utiles.

PAUL MÉGNIN.